60

PARTAGE

AUTEUIL

PARTAGE AUTEUIL N°60

Avril 1992

EDITORIAL

Le 10 Mars est pour nous toutes un rendez-vous heureux. Partout, et particulièrement dans ces dernières années, M. Marie Eugénie à travers nous "convoque" les autres Familles de l'Assomption pour se réjouir ensemble de ce don de Dieu fait à l'Eglise : Nos cinq Congrégations. Les pas faits vers une plus grande communion entre nous sont assez importants. Là où deux, trois... ou les cinq familles sont présentes, là aussi chacun fait l'effort d'aller vers les autres.

Pour nous ici, à Auteuil, ce 10 Mars a réuni un bon nombre de Pères de l'Assomption, des Oblates, des Petites Soeurs de l'Assomption, des Orantes. Nous, les Religieuses de l'Assomption, étions aussi nombreuses. Tout au long de la journée nous étions en fête. Et à 18 h. nous nous sommes rendus à la chapelle pour l'Eucharistie présidée par le Père Dehouc, Provincial des Augustins de l'Assomption en France et concélébrée par de nombreux frères. Nos amis étaient aussi invités. Après cette joyeuse concélébration, nous nous sommes retrouvés pour un buffet. C'est pendant ce temps que nous avons pu avoir plus de nouvelles des deux Oblates de l'Assomption assassinées au Rwanda. Plus loin, dans ce même numéro, vous trouverez plus d'information sur ce sujet.

Vers 20 h., à la Salle A, tous réunis, religieux, soeurs, prêtres de la maison, amis laïcs... S. Clare Teresa nous a fait un très bel exposé sur les relations entre le Père d'Alzon et Mère Marie Eugénie. Le texte : "Tout à vous en Notre Seigneur", vous le trouverez en son intégralité à la suite de cet Editorial. L'exposé fut suivi d'un échange et d'une prière ensemble. Tous ont beaucoup aimé la manière dont S. Clare a présenté cette longue relation d'amitié entre "nos fondateurs".

Le 30 mars c'était le début du 3e AN : un 3e An francophone, où participent 15 Soeurs de 9 nationalités différentes et provenant de 8 Provinces de la Congrégation.

Le nombre de soeurs ne diminue pas la diversité, l'internationalité de nos rencontres ! Une note prédominante : la dimension missionnaire. Vous verrez le peu de correspondance entre la nationalité de chacune et le pays où elle vit et travaille pour le Royaume.

Avant de finir ces lignes nous voudrions lancer un nouvel appel à la collaboration pour que notre Partage Auteuil devienne de plus en plus un bulletin de nous toutes. Nous avions laissé le partage de la mise en oeuvre du Chapitre Général 1988 un peu en panne ! Il faut s'y remettre. Continuons, donc, par la Fiche :

NOS RELATIONS AVEC LES LAICS

Nous savons que beaucoup de choses se font déjà dans ce domaine. Nous en avons des documents, certes. Mais nous ne pouvons pas élaborer des textes pour Partage Auteuil à partir de ces documents. Les textes perdraient toute leur vitalité car nous sommes plus ou moins loin des réalités. Pour commencer cette nouvelle étape des "Fiches en Oeuvre", partageons

- *comment cette fiche a été prise en compte dans nos Projets Provinciaux.*
- *quelles décisions ont été prises à ce sujet dans nos communautés respectives.*
- *quelles réalisations concrètes sont en train de se développer.*

N'oublions pas de partager aussi d'autres nouvelles de famille.

Merci de la quantité de textes qui vont nous arriver dans toutes les langues !!!

Bonnes Fêtes de Pâques !

P.A.

TOUT A VOUS EN NOTRE SEIGNEUR

Tout a commencé en Octobre 1838 à la Côte St André lorsque l'Abbé Combalot, prédicateur renommé, jadis disciple et ami de Lamennais, invite à la maison de sa mère, son ami Em'l d'Alzon,vicaire général du diocèse de Nîmes et lui aussi autrefois membre du cercle d'amis de Lamennais. Là, il lui présente sa - car il est très possessif- fondatrice, Mlle Anne Eugénie Milleret de Brou[1] qu'il avait désignée comme celle choisie par Dieu pour fonder une congrégation sous le patronage de N. D. de l'Assomption et qui aurait pour but la régénération de la société par l'éducation des femmes. Anne Eugénie n'a pas encore 21 ans et se prépare à sa mission en s'initiant à la vie religieuse chez les Soeurs Visitandines.

Le Père d'Alzon est ordonné depuis à peine quatre ans, mais il est déjà vicaire général du Diocèse de Nîmes. Il a sept ans de plus qu'Anne Eugénie. A un moment où le Père Combalot finit de dire son bréviaire, la future Mère Marie Eugénie et le Père d'Alzon ont quelques instants pour parler un peu plus librement.

"Nous n'eûmes pas beaucoup d'entretiens seule à seul. car M. Combalot veillait avec un soin jaloux à ne pas m'en laisser l'occasion...Sans lui ouvrir ma conscience
(dans un rapport si fugitif), je me sentis pour lui (le Père d'Alzon) beaucoup d'estime et de confiance.

C'est là que, causant à trois, il me dit devant M. Combalot que le grand obstacle ...ce serait lui-même et qu'il fallait m'y attendre."

Et ce fut ainsi. Sous la direction du Père Combalot, Marie Eugénie et ses premières soeurs ont commencé à vivre une nouvelle forme de vie religieuse à Paris à partir d'avril 1839. Mais la direction toujours autoritaire et changeante du Père Combalot créait beaucoup de problèmes et de difficultés de telle manière que Marie Eugénie lui demanda de pouvoir s'adresser à quelqu'un d'autre que lui - pour la paix de sa conscience. Ce ne fut qu'après avoir refusé plusieurs noms de ses amis, qu'il accepta que ce soit Emmanuel d'Alzon, probablement parce que celui-ci se trouvait à 200 lieues de Paris! (Décembre 184O.)

Mais cela n'a pas empêché que la rupture ne s'impose après peu de temps (mai 1841), et Marie Eugénie se trouvant seule, se tourne davantage vers le Père d'Alzon pour conseil et encouragement. Commence une correspondance où les lettres deviennent de plus en plus fréquentes, avançant toujours plus loin dans la confiance. MME y exprime librement

---

[1] En fait, à ce moment, Anne Eugénie ne porte que Milleret comme surnom. La famille avait laissé tomber la particule pendant la Révolution.

ses idées et invite le Père d'Alzon au même échange: sur la théologie, la spiritualité -les auteurs à lire-la politique et les théories sociales, l'éducation, aussi bien que les Constitutions qu'elle est en train de rédiger.

"Je suis plus heureuse , lui écrit-elle, que je ne pourrais vous le dire de voir tant de rapports d'idées entre nous...Je crois même qu'il y a de vous à moi quelques rapports de caractère

Le partage continue; Marie Eugénie livre de plus en plus de sa propre vie intime:

En septembre '42:

"Il y a quatre ans, je crois, que je fis à cette époque votre connaissance chez l'abbé Combalot.. Qui d'entre nous se serait douté que nous en viendrions là où nous en sommes." N° 1562

Il ne se verront, cependant, qu'un an plus tard, en Août 1843, lorsque le Père viendra à Paris chez les sœurs prêcher une retraite, connaître la jeune communauté et s'entretenir avec Marie Eugénie. Ce sera la première fois qu'il voit Marie Eugénie religieuse et presque cinq ans après la toute première rencontre à la Côte St André.

Il écrira ce texte prophétique à son retour à Nîmes:

"Le bien que nos entretiens m'ont fait est un incontestable résultat, et si, comme vous le dites, ils vous en ont fait autant qu'à moi, je crois que j'y puis voir une preuve, que Dieu nous a faits pour nous soutenir mutuellement." (8.9.43)

La **CORRESPONDANCE** que nous possédons entre les deux est assez remarquable. On a de belles collections de lettres de l'un ou l'autre saint. On sait qu'il y avait de grandes amitiés spirituelles, relations profondes et intimes entre les saints. Mais je crois que c'est rare,sinon unique, d'avoir le volume de lettres que nous avons qui couvre quarante ans de leur relation, et où l'on peut suivre au fil des semaines, des mois, des années, non seulement l'histoire de leur amitié, mais aussi le développement psychologique et spirituel des deux personnes, l'évolution de leur pensée et de leur spiritualité, une bonne partie de l'histoire des deux congrégations: Augustins et Augustines de l'Assomption.

Nous avons dans la collection de 12 000 lettres de MME, environ 2100 adressées au Père d'Alzon. Cela fait une moyenne de plus de 50 lettres par an. En réalit é, il y avait des périodes au début où il y avait plusieurs lettres par semaine -parfois même une par jour ou deux dans la même journée- et d'autres époques où les lettres se faisaient plus rares. .(Il n'y a pas de lettres lorsque le Père est à Paris, ce qui laisse parfois des trous de véritable suspens car ils s'arrangeaient pour règler certaines questions délicates ou difficiles de vive voix!)

Les premières lettres du Père d'Alzon à Marie Eugénie lui ont été volées - celles d'avant '43,- mais dans les archives des Assomptionnistes, il y plus de 1500 lettres adressées à Marie Eugénie; cela fait beaucoup moins de pages, cependant, car le Père est beaucoup moins loquace que la Mère.

Le Père d'Alzon est décédé en 1880, 18 ans avant MME. Il avait laissé des lettres de ME dans des enveloppes marquées: "Correspondance avec la supérieure de l'Assomption. Lui remettre (directement) en cas de mort." Pour des raisons inconnues, ces lettres n'étaient ni rendues par les Assomptionnistes ni réclamées par MME. C'est en 1975, à l'occasion de la béatification de Marie Eugénie, que les deux Congrégations ont échangé leurs collections de lettres, chacune restant avec les lettres originelles (autographes) de son fondateur et une copie des lettres de l'autre.[1]

Pour être complète, j'ajoute que nous avons le récit de certaines conversations où le Père d'Alzon ou MME racontait aux soeurs leurs souvenirs. Telle l'histoire où MME raconte que lorsque les deux se trouvaient ensemble un jour, elle laissa tomber quelque chose «...il rencontra ma main du bout de ses doigts, et comme il les retirait comme s'il se fût brûlé, je lui dis: ...."pour moi vous êtes un ange, l'ange de Dieu." "C'est très bien pour vous, me dit-il, mais tout le monde n'a pas les mêmes grâces". »

Tout ceci dit, personne à ma connaissance, n'a fait une étude approfondie de cette amitié. Ce que je dirai ce soir c'est le résultat d'une certaine familiarité avec les lettres et d'études très partielles faites au travers de mes années ici à Auteuil. Je reste ouverte à des contestations non seulement sur les interprétations que je fais, mais aussi sur les faits eux-mêmes car il reste beaucoup de confrontations et de vérifications internes à faire. J'ai essayé, pourtant, de ne pas outrepasser mes connaissances et de choisir le silence au lieu de risquer une bêtise.

La **RELATION SPIRITUELLE**

La raison d'être de la relation entre Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon c'est le Christ, le désir ardent de ces deux personnes de grandir dans la connaissance et l'amour de Jésus-Christ et de se donner totalement à l'extension du Règne de Dieu. Laisser le Christ règner en elles-mêmes, travailler par toute leur vie pour que le Règne vienne dans les frères et dans le monde. Tout commence dans cette relation avec l'amour de Dieu et tout tend vers ce but (cette fin) Ils vivent leur amitié devant Dieu et en son nom; il ne cherchent que Dieu et sa gloire. Dieu est l'absolu, le premier dans un ordre qui ne connait pas de second. On dit parfois que l'amour de Dieu est jaloux et exclusif. Or, l'expérience de Marie Eugénie et d'Emmanuel d'Alzon est d'un amour inclusif: aimant Dieu par dessus tout,

---

[1] Il ya des lettres "hors collection" qui restent de chaque côté.

le cherchant en tout, ils trouvent tout (leur) amour en lui et lui en tout (leur) amour.

Dans ce sens, nous pouvons dire que le cœur de leur amitié est la relation spirituelle entre eux. Et cette relation se trouve structurée par un **double engagement** qui les lie ensemble: Mère Marie Eugénie fera un vœu d'obéissance au Père d'Alzon; lui fera un vœu de travailler à la perfection de Marie Eugénie, sa fille.

La relation de direction spirituelle est fermement établie depuis plusieurs années lorsque ME aborde en Mars 1845 la question d'un vœu d'obéissance. Elle vient de faire sa profession perpétuelle (Dec. 44) après avoir traversé une période de troubles et de doutes qui touchaient jusqu'à sa foi dans l'Eglise. Elle a pris la mesure de sa personnalité et de ses faiblesses:

"J'ai manqué à l'obéissance pour plusieurs choses que vous m'aviez ordonnées ou défendues, et cela plus d'une fois avec vue, par légèreté ou nonchalance, ou parce que, l'ayant fait une fois, je ne trouvais plus d'obstacle à une seconde. Je suis beaucoup comme cela: je respecte beaucoup tout ce qui me vient de l'obéissance, ne fut-ce qu'un désir, ou une tendance d'esprit, et je tâche étroitement de m'y conformer; mais si une fois j'y ai manqué, la barrière est rompue, et tout en éprouvant de la peine de l'avoir dépassée, je suis alors sans force contre toute occasion de continuer ou de recommencer, à moins qu'on ne me reprenne ou que l'on ne me renouvelle l'ordre que j'ai enfreint...Voilà de longues et de puériles explications." (8.1.45)

Elle sait que le Père saura la diriger car il la connait:

"Je sens bien maintenant que vous me connaissez parce que les reproches que vous me faites, ma conscience aussi me les fait." (6.2.45)

Elle veut que cela aide à grandir dans l'amour.

"Je veux aimer Notre Seigneur et j'espère qu'il compte cette volonté pour de l'amour. Il est trop faible, il ne produit rien, vous avez bien raison aussi de le dire, mais je tâcherai avec votre secours de lui donner de la puissance sur ma vie puisqu'il n'a pas assez d'entrainement dans mon cœur." 6.2.45

Au fond, MME a déjà pratiqué depuis le début de leur relation une obéissance au Père d'Alzon. Cela regardait, bien sûr, sa vie personnelle et intérieure - non les affaires et les décisions concernant la congrégation et les autres. Cette obéissance crée entre elle et le père d'Alzon, "un rapport d'humilité, de sacrifice, de foi, un rapport d'amour." Elle veut vivre une confiance filiale, confiance qui lui est difficile étant donné qu'elle ne l'avait pas vécue avec ses propres parents. Son père était lointain, sa mère aimante mais sévère. "Il m'a été toujours difficile d'aimer mes supérieurs," confie-t-elle. Le Père lui donne des pénitences, établit des pratiques de mortification, les jeûnes, les temps de prière, les heures de lever ou de coucher. (Parfois, c'est un peu trop! Il la traite comme il se traite lui-même et ses propres

pénitences sont excessives. M. Térèse Em'l interviendra.) Il l'encourage, l'appelle à la plus grande générosité, il exige. Mais le Père sait la conseiller et l'animer aussi, l'accompagner dans ses épreuves et ses luttes, la relèver de ses abattements et de ses tristesses. Il sait être tendre et même indulgent, patient et miséricordieux. Surtout, il l'aime comme un père et l'aide à découvrir la véritable image de Dieu Père des miséricordes, tendre et compatissant comme une mère.

Le rapport d'obéissance implique pour Marie Eugénie une ouverture et transparence totales. .Elle raconte **tout;** ses lettres sont de véritables confessions: la gourmandise et la paresse, les raideurs et les refus, les tentations aussi bien que les victoires, des lumières et des grâces. Elle s'efforce de se montrer telle qu'elle est et le résultat comme dans la thérapie psychologique se trouve dans la guérison et la libération.

D'une part, elle se sait orgueilleuse et indépendante mais d'autre part, elle est dépendante. cherchant un peu trop sa force dans la direction ou l'aide d'un autre. Elle est lucide, ferme et décidée lorsqu'il s'agit des autres, intelligente dans sa pensée et sage dans ses décisions, mais lorsqu'il est question d'elle-même, "tout se complique, les moindres choses prennent de l'importance à cause de Dieu et elle perd ses moyens." (M. Th. Em'l) Elle se juge indigne, incapable; elle se trouve pleine d'orgueil et peu apte à son rôle. Elle veut aller vite à la sainteté - et pour dire toute la vérité, le Père aussi voudrait qu'elle aille plus vite qu'elle en est capable. Tout le temps, il s'agit pour elle de répugnances et lâchetés, résistances et de révoltes... assujetissements difficiles. Désir de réagir contre le désir d'être bien vue du Père et de lui être utile, de ne pas diminuer sa confiance en elle. Esprit de sacrifice, désir d'immoler sa volonté propre. Elle discerne que la voie de l'obéissance est la sienne et que seulement par cette voie elle arrivera à se livrer totalement à Dieu.

"J'ai de la peine à me mettre toujours à vos pieds dans mon cœur d'autant que je crois naturellement que c'est un très mauvais système. Si je visais à garder votre amitié ou votre confiance, je garderais fort soigneusement ma dignité, mais je cherche à m'assouplir pour Notre Seigneur..." 5.4.45

Elle veut faire le vœu, mais se rend compte qu'il y a, vu sa tendance d'une part à l'indépendance et d'autre part au scrupule, un risque d'imprudence à se lier ainsi. Mais elle a confiance dans le Père d'Alzon et veut la sainteté!

Le Père se rend à Paris (avril -juin) et elle fait ce vœu. (Voir *Notes Intimes* du 2O mai.)

Parfois elle trouve le Père trop indulgent avec elle (je ne l'ai pas remarqué); il leur a fallu ensemble trouver la porte étroite, mais pas trop.

"Ma faiblesse veut un peu plus d'exigence soutenue...me faire sentir que je suis dans les mains d'un <u>Maître</u> et qu'il faut me former selon ce qu'il veut pour J.C." (17 juin 45)

L'amitié fait que le Père d'Alzon veut "donner quelque chose à mon tour" mais il n'y voit pas clair. Cependant, ME renouvelle sa promesse l'année suivante et peu après le Père lui écrit:

"Ce matin, à la messe, j'ai renouvelé les vœux que vous savez que j'ai faits. J'en ai fait un de plus, celui de me dévouer entièrement à votre perfection. J'avais hésité, il y a quelque temps, à le faire. Il me semblait que les liens d'un vœu gênaient les libres allures de l'affection, mais il m'a paru que la charité s'alimentait de tout ce qui est de meilleur. Vous voyez, ma chère enfant, que me voilà engagé envers vous autant que vous pourriez vouloir, car si vous m'êtes liée par votre obéissance, je vous suis très lié par tout ce qui vous rapprochera de Dieu et de notre Divin Maître. Vous dirai-je que je l'ai prononcé avec une plénitude de forte amitié et de joie qui vient de cette paix de Dieu, laquelle dépasse tout sentiment? Voilà ce que j'ai ressenti." (8.12.46)

La première réaction de Marie-Eugénie c'est l'effroi. La conscience de sa propre faiblesse fait qu'elle craint de ne pas être à la hauteur et que ce soit "contre elle", une charge de plus devant Dieu! Le pauvre père ne savait jamais comment cette âme craintive et compliquée allait réagir! Elle est quand même profondément reconnaisante - et sûrement très touchée.

Huit ans plus tard, Emmanuel d'Alzon se décide à faire un vœu plus solennel. Il rédige l'acte suivant et ce sera définitif:

"En présence de Dieu, de la Bienheuresue Vierge Marie, ma Mère, de tous les patrons de notre petite famille et de nos anges gardiens, aujourd'hui 25 mars 1854, en la Solennité de l'Annonciation, au moment de la consécration du Corp et du Sang de Notre Seigneur entre mes mains, j'ai fait vœu de prendre ma sœur Marie-Eugénie de Jésus pour ma fille et de me dévouer à sa sanctification, sauf les droits de nos supérieurs et les obstacles apportés par des causes prises dans la considération de la gloire de Dieu. fr. Emmanuel "

Cette fois, Marie Eugénie saura recevoir "sans honte et avec reconnaissance ce que vous me donnez" Et elle continue "et si je ne vaux pas la peine d'être l'objet d'un tel vœu, j'espère que je lui devrai de devenir ce que je devrais être." N° 2394 Il était normal donc qu'elle soit la première des deux à être béatifiée. Preuve aussi de la sainteté du Père dans l'accomplissement de son vœu...

Il faut peut-être s'arrêter un moment pour regarder de plus près cette relation. La grâce bâtit sur la nature, disait St Thomas d'Aquin et il y a certainement beaucoup de la nature tout court dans cette relation. Les deux en sont bien conscients. Ils n'ont pas peur; mais jamais ils n'essayeront de nier ou de cacher ou de super-spiritualiser des sentiments tout simples d'amour. Ils échangeront leurs montres et leurs portraits. Ce sont de grands portraits à l'huile! (Le Père est heureux du cadeau mais se trouve dans l'embarras car il ne sait pas où il pourra pendre le portrait d'une

religieuse.) La liberté qu'ils éprouvent dans la force du lien spirituel entre eux ne sera pas une raison pour se donner des libertés . Au contraire, ils entoureront leur amitié d'un extrême soin.

Très rassurante pour ME est la pureté du Père d'Alzon. Son amour de la pureté, c'est le tout premier souvenir qu'elle évoque de lui lorsqu'après sa mort elle en parle avec ses sœurs. sa tenue, son être en était empreint. Même lorsque "sa gaité naturelle se faisait jour, il ne perdait rien de la dignité et du decorum qui inspiraient le respect et n'auraient permis à personne le moindre acte de familiarité." Dans des discours publics et dans les conversations privées, il savait en parler et l'inspirait en d'autres.

Nous verrons aussi par la suite comment l'extrême délicatesse spirituelle chez Marie Eugénie est troublée lorsqu'elle se trouve toute enmêlée dans un transfert psychologique où les sentiments d'un enfant par rapport au père font surface, polluent, pour ainsi dire, et compliquent la relation de simple affection et amitié. De plus, la relation d'obéissance, et donc de transparence, qui amène Marie Eugénie à raconter tout dans sa vie intérieure (tous les mouvements dans son âme) l'amène à ce qui est très humiliant et difficile pour elle: mettre devant son directeur tout ce qu'elle éprouve vis à vis de lui-même. Là, le Père se révèle un vrai maître dans sa direction car il sait garder un parfait équilibre lui-même, prenant distance par rapport à la religieuse pour lui laisser le maximum de liberté et, en même temps, lui témoignant respect et affection. La rassurant, mais pas trop, supportant ses souffrances, plaintes et reproches.

Cette relation spirituelle va se vivre de façon différente selon les années les âges et les saisons. Au début, il y a la joie de se connaître, ses attraits, ses efforts, de partager des lectures et des projets. Ils vivent une sorte de transparence des deux côtés au sujet de leur cheminement, des appels et lumières, des grâces, des défauts, des péchés. Ensuite, la dépendance spirituelle de Marie Eugénie va se manifester aussi une dépendance psychologique. Avec la fondation des Pères de l'Assomption, Marie Eugénie à Paris commence à s'occuper beaucoup des affaires du Père d'Alzon de porter ses soucis et ses ennuis à lui. La fondation est difficile pour le Père - problèmes d'argent, de recrutement de professeurs pour le collège et des vocations religieuses, surmenage. Marie Eugénie devient une collaboratrice indispensable et un peu mère, beaucoup peut-être. Elle devient plus indépendante, mais on peut dire que le Père devient un peu dépendant à son tour. On arrive enfin à l'âge où ils sont, comme c'est normal, pleinement eux-mêmes et indépendants l'un de l'autre; Chacun a moins besoin d'un appui humain et des différences surgissent d'une manière qu'on tolère moins bien.. Mais l'indépendance de l'un ou l'autre - et rarement en même temps- est éprouvée comme difficile ou blessante parfois. Incompréhensions, blessures, suivies d'explications et pardon mutuels se trouvent ici et là dans les lettres. Explications aussi réservées pour le moment où on pourrait se voir face à face. Les rendements de compte se font moins réguliers aussi de la part de Marie Eugénie; il faut lui rappeler de temps en temps de les faire. Elle en ressent moins le besoin et le Père occupé des Oblates, de ses œuvres en Orient, partage moins.

Néanmoins, jusqu'au bout MME se considère la fille spirituelle du Père et se montre soucieuse de savoir qu'il est content d'elle. Et Em'l d'Alzon n'oublie pas son vœu.

Ce qui me préoccupe le plus est votre sainteté...Dieu ne me demandera pas compte des conseils que j'aurai donnés pour le développement de l'œuvre, c'est votre travail. Mais il me demandera très strictement ce que j'aurai fait pour vous. J'espère qu'il m'aide à incliner votre tête et votre cœur dans l'obéissance. La sainteté est la perfection de l'obéissance dans l'amour.

"Il a aimé mon âme." Ainsi Marie-Eugénie fera-t-elle le résumé des quarante ans de cette relation spirituelle.

Mais je suis déjà avancée loin dans l'histoire. Il faut retourner un moment pour étudier de plus près ces deux êtres, leurs caractères, leurs personnalités.

PERSONNALITES

Tous deux partagent des idées menaisiennes: ils sont républicains et démocrates, ultramontains. Ils se trouvent dans la même ligne théologique et philosophique. Ils font leur apprentissage de la vie religieuse ensemble, travaillant les Constitutions des religieuses ensemble. Mais ce sont deux histoires personnelles bien différentes: Marie Eugénie appartient à la grande bourgeoisie libérale -avec des titres de noblesse dans la généalogie; elle est citadine, de Metz en Lorraine,ensuite à Paris à partir de l'âge de treize ans. Le Père d'Alzon est aristocrate, le Vicomte d'Alzon, et du Midi. Il a fait ses études secondaires à Paris mais il choisira de rester à Nîmes.

La famille d'Alzon et le milieu dans lequel Em'l fut élevé sont profondément chrétiens; alors que ME nous dit que sa famille était "malheureusement incrédule," et qu'elle fût "élévée. dans un société qui l'était plus encore." Le Père d'Alzon vivait sa foi dans la sérénité dès sa plus jeune enfance et ne semble jamais avoir traversé des tentations sérieuses dans ce domaine; Marie Eugénie a connu l'absence de Dieu et les doutes. La famille du Père est très unie et sa jeunesse est sans souci; il est choyé par l'affection de son entourage, a la vie facile d'une famille fortunée. Marie Eugénie a connu les absences de son père - déjà lointain dans la relation - ensuite la séparation de ses parents. Après la perte de la sécurité d'un foyer uni, elle a vécu le faillite financière de son père et la perte de la maison familiale. Le seul ami intime de Marie Eugénie avant qu'elle soit religieuse, semble être son oncle, M. de Franchessin, qui était assez âgé pour être son père. Le jeune d'Alzon était rieur, de bonne compagnie et attirait des amis auquels ils donnait une affection loyale et fidèle. Adolescent, il noue des amitiés à vie, tels le Comte d'Esgrigny et M. du Lac .

De tempérament, Em'l d'Alzon est vif, entrainant, né pour commander; en même temps il est humain, affectueux, tendre.

"Il avait, dit Galeran, de fort beaux yeux, d'un châtain presque noir, vifs et perçants. Quand il s'animait, on voyait jaillir des éclairs. En conversation il

donnait l'impression, par son regard, de deviner tout ce que votre pensée contenait, il exerçait par là une influence vraiment prodigieuse sur les cœurs. Son âme semblait passer dans la vôtre. Son expression ordinaire était le reflet d'un esprit supérieur uni à celui du cœur le plus aimant." (Galeran, cité par André Sève, *Ma Vie c'est le Christ, Emmanuel d'Alzon,* p.42-43).

Marie Eugénie est de tempérament sérieux et pondéré, parfois dramatique, (dans les sens du romanticisme allemand), et extrêmement impressionnable. Elle est profondément humaine et bonne. Son intelligence frappe. Elle inspire confiance.

Je laisse parler Em'l d'Alzon qui décrit pour nos sœurs sa rencontre avec Mlle Anne Eugénie à la Côté St André:

"Chacune de ses paroles portait l'empreinte d'un jugement solide et d'une âme non seulement élevée, mais habituée à converser avec Dieu. Je l'entends encore me parler du sens catholique à développer dans les âmes. Elle me dit à ce sujet des choses si lumineuses, que j'en fis saisi, et d'un seul mot elle me révéla ma pensée la plus intime sur l'éducation et sur la vie religieuse. Chacune de ses paroles semblait avoir été pensée mûrement et pesée devant Dieu. " (Origines I p.168-69)

Les deux sont racés dans leur spiritualité, prétendant à n'être que des chrétiens, ayant comme originalité de n'en avoir point. De caractère, ils sont nobles, magnanimes d'esprit et de cœur, détestant la mesquinerie, et les détours, exigeant la franchise et la droiture autant que la liberté dans leurs relations et dans les membres de l'Assomption. Jamais, ils n'ont laissé leur affection l'un pour l'autre être un obstacle à la vérité.

Ils s'envoient des reproches et des recommandations: Elle trouve que le Père fait trop, qu'il n'est pas assez contemplatif; il trouve que les soeurs ne sont pas assez apostoliques: **"Ce qui est bon pour une Carmélite contemplative va moins à une Assomptiade apôtre." 22.8.64).** Elle le trouve imprudent; il l'accuse d'une trop grande prudence humaine. Il s'emballe trop pour des projets - même des personnes- ; elle donne trop de temps aux sœurs malades. etc.

Dans un sens ME réfléchit davantage et approfondit une pensée poussant jusqu'aux ultimes conséquences pratiques. D'autre part, elle est moins créatrice. Tous deux cherchent l'efficacité: ME investit toutes ses énergies dans la réalisation concrète de son intuition originelle et la consolidation de son œuvre, alors que le Père d'Alzon a toujours de nouvelles intuitions et ne peut pas s'empêcher de créer. Cela explique qu'en 1880 les Religieuses sont environ 500 sœurs dans une vingtaine de communautés alors que les

Assomptionnistes ne sont pas encore une centaine mais s'occupent de plus de 90 œuvres![1]

L'amitié entre ces deux connaîtra des hauts et des bas, des moments très difficles. Ils se blesseront mutuellement. Il y aura des moments de distance prise, où d'un vent de froid...des moments. De Nîmes, le 20.juin.1864, le Père d'Alzon se décide d'écrire:"...Je sens que vous vous retirez et je vous laisse faire...Je crois voir aussi clair que le jour que vous ne comptez plus sur moi." De Paris par retour de courrier revient la réponse:

"Je n'accepterai pas sans chagrin la situation que vous exprimez. Dieu, mon âme et notre Congrégation sont dans cette question: décidez vous-même ce que j'y dois faire. Quoiqu'il en soit je ne prendrai jamais votre conclusion actuelle que dans cette pensée que nous n'avons plus ni vous ni moi qu'une vie assez courte devant nous et que nous nous retrouverons et nous expliquerons toujours au delà dans ce monde meilleur où notre affection pure et réelle restera pour nous unir et où nos défauts cesseront de se mettre à la traverse."

Sur ce sujet, je laisse Marie Eugénie avoir le dernier mot. Elle écrit en 1891[2] au Père Picard, le deuxième supérieur général des Assomptionnistes, auquel elle a été très liée à Paris. Mère Marie Eugénie a presque soixante-quinze ans. Elle vient de re-lire des lettres de son ancien Père spirituel qui est décédé depuis onze ans:

"...J'en suis émue. Oh! comment une amitié si intime, si surnaturelle, si grande, a-t-elle pu subir des atteintes! Au milieu de cette émotion, je suis portée à être bien meilleure que je ne suis...Posséder mon âme par l'humilité et la patience, ce que je regrette tant n'avoir pas fait, avoir et donner l'ardeur pour Jésus Christ dont ces pages sont pleines...Vous devriez, mon cher Père les lire...Vous y trouveriez une joie et un repos. Tout l'enfantement de votre Assomption y est et toute l'âme du Père d'Alzon."

NOS DEUX CONGREGATIONS:

Un beau jour, de retour d'un voyage, le Père d'Alzon trouva qu'un prêtre du Diocèse avait racheté un collège en difficulté-du nom de l'Assomption-en son nom. Ce fut au mois d'avril 1844.

---

[1] Il est très difficile d'établir des chiffres exactes. Selon les Assomptionnistes, il y avait 63 religieux à cette date. En 1889, cinquantième anniversaire de la fondation des Religieuses, il y avait 500 Professes et une centaine de novices et postulantes. Et 20 maisons.

[2] La lettre en question est datée "Auteuil, le 5 mai" et classée dans les lettres de 1891. Cependant Marie Eugénie ne se trouvait pas à Auteuil le 5 mai 1891. Une confrontation interne nous amène à croire que la date est 1881; dans ce cas-là, Marie Eugénie aura écrit deux fois ce jour-là au Père Picard, ce qui semble peu probable.

En juin de la même année, de retour d'Italie, le Père d'Alzon confie à Marie Eugénie qu'il a fait vœu pendant son séjour à Turin de ne pas accepter de dignités écclésiastiques (c'est à dire accepter d'être évêque) et qu'il sent que Dieu lui demande quelquechose de plus mais qu'il n'y voit pas encore très clair.(24.6.44)

"...depuis lors, une idée que j'avais eue autrefois et qui, depuis lors n'était plus qu'à l'état de souvenir m'est revenue plus forte que jamais, c'est de me consacrer à me former une communauté religieuse. C'est vous dire assez combien je voudrais pouvoir causer avec vous; et portant, qu'est-ce que je suis capable de faire?"

ME est toute prise par les questions de sa Règle à faire approuver, mais elle répond sur le champ:

..Si vous formiez une communauté religieuse, cet homme pourrait être pour vous une acquisition précieuse, et je crois que vous lui iriez mieux que personne...Oh! Quand aurai-je le temps de vous dire à mon gré, combien je vous désire Religieux. Cela seul m'a reconciliée avec votre vœu qui m'avait d'abord paru si étourdi." 24.7.44

Le Père résiste:
"Ce que vous me dites de votre jeune homme fait recommencer mes perplexités. Il est sûr que je ne me sens, en ce moment, poussé à rien qu'à faire ce que Dieu voudra, sans que je puisse dire quoi. (4.8.44).

Par retour du courrier la Mère insiste:
...touchant la rénovation de vos pensées de fondation...j'ai peine à vous écrire, parce que entre les pensées et les sentiments qui se pressent à cet égard dans mon âme, j'ai peine à choisir, et peine aussi à savoir celles que Dieu approuve....

Depuis que nous avons fondé cet œuvre et depuis surtout que j'ai plus senti par le contact des autres que notre esprit n'était pas du tout celui de tous les religieux et les religieuses, j'ai désiré avec une ardeur toujours croissante qu'il plût à Dieu de faire fonder dans son Eglise des ordres d'hommes d'un esprit semblable, d'une forme même analogue pour donner aux jeunes hommes chrétiens et surtout aux jeunes prêtres, un caractère plus fort, plus large, plus intelligent, plus chrétien dans un sens et surtout plus noble et plus libre en un autre sens.

....je vais vous dire moi, ce que me fournit à cet égard tant ma raison que mon sentiment, tout en vous priant de vous souvenir que nous ne demandons à Dieu ni Pères, ni Frères, mais seulement des hommes qui le servent de leur côté comme nous le servons du nôtre...

Ce qui manque en France évidemment aujourd'hui pour les hommes, ce sont des ordres religieux en rapport avec les caractères, les esprits, et je dirai même les forces physiques de notre temps.5.8.44

Bref, il faut lever une autre bannière que celle des Jésuites à la suite de la Croix. Et elle termine:

A part cela, vous avez des conditions d'âge, de position, de fortune, d'expérience même que peu d'autres pourraient réunir: c'est à vous de voir devant Dieu si cet instinct secret qui ne s'est pas encore developpé clairement, et ce reproche intime de n'avoir encore rien fait, ne vous disent pas que Dieu vous les avait donnés pour son œuvre: c'est le plus important à mes yeux pour sa gloire présentement, et pour le salut de son Eglise...

Ni l'un ni l'autre ne sait si c'est la volonté de Dieu. Le Père, de son côté, continue à douter qu'il n'ait en lui-même les qualités requises; ME pour sa part, craint que le désir soit sien et pas forcément celui de Dieu. Ils se voient à Nîmes en automne lorsque Marie Eugénie descend le consulter longuement au sujet des Constitutions. Ils ont passé des heures chaque jour à travailler ensemble et l'on ne peut pas imaginer qu'ils n'aient parlé longuement aussi de ce discernment. En Décembre, il écrit à ME que son étoile était réapparue; "Je suis prêt à tout." Des circonstances "extérieures" semblent favorables pour "les projets que je crois ceux de Dieu."
Il ne dit rien de plus explicite. Mais Marie Eugénie et les premières sœurs font leur profession perpétuelle à Noël de cette même année, et Marie Eugénie écrit dans ses *Notes Intimes* ce qu'elle demande au Seigneur comme grâce:

"Que votre premier Don, mon Seigneur, soit de faire de mon cher Père un vrai Saint. Je vous demande pour lui des frères saints aussi, que son ordre ait un esprit vraiment religieux, éclairé, l'esprit qui doit être le nôtre: la manifestation de Jésus, l'union à ses mystères." (Vol.II, N°247)

Au moins pour elle, la fondation des Assomptionnistes semble décidée! Mais le Père réfléchit et prie seul. En janvier, Emmanuel d'Alzon, de son côté, se trouve encore"dans d'épaisses ténèbres" et prie sa fille de "réfléchir beaucoup avant de me pousser." En avril '45, Le Père est de nouveau à Paris où il veut parler de ses projets! Avec les autres,(à juger par sa correspondance) il reste assez discret.. Au mois de mai, par exemple, il écrit à son ami Germer-Durand en utilisant encore l'image de l'étoile mais seulement en connexion avec son école. Devant les données de la correspondance, je crois comprendre que les idées de proposer une éducation autre que celle des jésuites (dans le style de tout ce qu'il avait vu avec Marie-Eugénie), de se faire religieux, de fonder à la fois une association de professeurs laïcs pour l'instruction et une communauté de prêtres pour l'éducation formaient progressivement dans la tête d'Em'l d'Alzon la constellation: collège-Ordre-Tiers Ordre. De toute façon, le Père qui a déjà entrepris tant d'œuvres -un peu parce qu'il avait fallu,- se montre mobilisé et prêt à se battre pour son projet: la congrégation masculine de l'Assomption.

S'il avait les qualités nécessaires ou non pouvait être une vraie question pour le Père. Mais il avait eu une excellente formation comme fondateur d'un ordre religieux. Dès ses premières années de sacerdoce, il a manifesté

un grand respect pour la vie religieuse et y orienta plusieurs jeunes. Comme Vicaire Général, il s'occupait des affaires de plusieurs congrégations féminines. ME le consultait systématiquement en tout ce qui concernait la Règle des Religieuses de l'Assomption,-son apport, ses conseils dans ce domaine est impressionnant d'expérience, surtout en ce qui concerne le gouvernement; elle lui demandait des retraites, lui confiait la direction des sœurs et des jeunes "Votre œuvre est un peu mienne," lui écrira-t-il. Il dirige des vocations vers l'Assomption.

De plus, la fondatrice lui faisait lire des œuvres de spiritualité (il la fera étudier davantage Augustin et les Pères), discutait de divers aspects de la spiritualité -ancienne et nouvelle- avec lui. La spiritualité de l'Assomption, en particulier l'axe du Règne, est élaborée et vécue ensemble.

Avec la fondation des Augustins de l'Assomption commence une collaboration étroite de plus de trente ans pour l'œuvre que le Père d'Alzon et Marie Eugénie appelleront tantôt "Nos deux Assomptions", tantôt "Notre double Assomption"

D'abord, c'est le partage des soucis et des affaires de Paris et de Nîmes. M. Eugénie à Paris a plus de facilité que le Père pour trouver des professeurs pour l'école de l'Assomption à Nîmes, et en même temps, elle cherche des vocations (tel le Père Pernet, futur fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption). De Paris aussi il faut envoyer tel livre, un harmonium, des informations sur ceci ou cela. L'un ou l'autre est toujours en difficultés financières, ils se trouvent et se prêtent de l'argent. (La Vicomtesse d'Alzon dira que son fils coûtait plus cher que deux fils prodigues.) Pour présenter les Assomptionnistes en Angleterre, Marie Eugénie demande une brochure du Père; ensuite, exaspérée d'attendre, (c'est moi qui le dis) elle l'écrit elle-même. Le Père écrit un directoire pour les Religieuses; le trouvant trop volontariste pour les femmes, Marie Eugénie le laisse dans le tiroir. Il devient le Directoire des Pères. Le Supérieur général des Assomptionnistes s'occupe de la communauté des soeurs à Nîmes et du pensionnat. Il accompagne les diverses associations de laïcs. Et ainsi de suite pour toutes les œuvres et besoins matériels ou spirituels des deux congrégations en France

Avec les Sœurs un jour, le Père d'Alzon, n'hésitera pas à déclarer, "C'est à votre Mère que je dois d'avoir fondé l'Assomption des hommes." "Et, à la mort du Père d'Alzon, Marie Eugénie écrira: "Nous le pleurons comme notre Père et fondateur."![1] André Sève, dans son livre (et dans l'esprit de son fondateur), exprime la réalité historique plus simplement et succinctement quand il présente leur amitié: "Ensemble, ils vont fonder les Religieuses de l'Assomption et les Assomptionnistes."[2]

---

[1] Lettre à Monseigneur Besson, le lendemain de la mort du Père d'Alzon. Dans une autre lettre à Sœur Marie Marguerite (15 Octobre 1880), Marie Eugénie lui explique que "Mgr de Nîmes" a "exagéré ce que je lui ai dit de son action (du Père d'Alzon) sur notre fondation."

[2] Opus cit. p. 58

Sur l'esprit de l'Assomption, le plus précieux de notre héritage selon ME, je laisse le dernier mot au Père d'Alzon. Sœur Marie Gabrielle l'avait remercié des conférences sur l'esprit de l'Assomption données aux sœurs à Nîmes où MME et des sœurs d'Auteuil s'était repliées pendant la guerre franco-prusse en 1870. Il répond:

"Je vous remercie de ce que vous voulez me dire de bon sur mes instructions à vos Sœurs, pendant l'hiver dernier. Veuillez remarquer que tout n'est pas de moi. Il y a le mérite de la rédaction où je ne suis pour rien. Il y a ensuite surtout ce fond de nos longues conversations avec votre Mère générale. Elle y est, je vous assure, pour beaucoup, car si j'ai donné quelque chose, j'ai aussi énormément reçu. C'est cette communication réciproque, qui est la vraie source de ce que j'ai pu dire.

Et il continue avec son don des images justes:

"Nous avons acheté sur un des plus hauts points des Cévennes une petite propriété, où se trouvent deux ravins. Chacun a une petite source qui aboutit à un ruisseau commun. Quand les eaux sont mêlées, qui peut dire où est la véritable origine du ruisseau?"11.7.71

Une relation, riche d' affinités et d'attraits naturels aussi bien que de différences complémentaires; une relation structurée par l'amour du Christ exprimé dans un engagement de sainteté et la fondation des congrégations religieuses - c'est ainsi que je comprends l'amitié entre Emmanuel d'Alzon et Marie Eugénie. [1]

SCT
Auteuil, 10.3.92

---

[1] Le soir du 10 mars, la causerie s'est terminée:

"Si j'avais à écrire un livre sur Marie Eugénie et Emmanuel d'Alzon, je mettrai comme titre Adieu, tout à vous, en Notre Seigneur. C'est leur formule habituelle en terminant leurs lettres. Et je propose ce soir de finir en vous donnant un goût de cette correspondance par la lecture des dernières phrases de certaines lettres."

■ Finales des Lettres

M.E. / 45 - "Adieu, mon cher Père, je vous quitte encore pour aller dire mon Office. Si vous saviez de combien de choses aimables et spirituelles nos soeurs me chargent pour vous, mais je ne pense pour le moment qu'à vos professeurs, à nos affaires, et au bon Dieu tout au milieu. Sans que je puisse faire un moment d'oraison sans distraction, mon coeur pourtant se retourne vers N.S. assez facilement dès que je ne suis plus à la chapelle. En Lui je pense à vous, je le prie pour vous. Soyez un saint, mon cher Père, c'est le plus grand besoin de votre Assomption et de la nôtre, et moi je me sens sérieusement chargée de vous en obtenir la grâce. Tout à vous en N.S.

EM / 44 - "Je me fais vieux, dans huit jours j'ai trente quatre ans. Me réformer est impossible, et, tel que je suis, j'ai trop de défauts pour me croire bon à quelque chose d'un peu grand."

ME / 44 - Toute vôtre en Notre Seigneur.

EM / 44 - Adieu, ma bien chère enfant, je prie Dieu pour vous avec une effusion de coeur que je ne saurais vous exprimer.

ME / 45 - Je n'ai pas dit mon office, il faut vous quitter, quoique j'eusse mille choses de coeur à vous dire. Votre lettre m'a fait bien du plaisir. De loin comme de près, vous me faites une impression de paix et de dilatation... Adieu encore, mon cher Père. Toute à vous en Notre Seigneur.

EM / 45 - Adieu. Tout à vous et plus que jamais, puisque vous allez être tout à fait la mère de mes fils. Je n'ai pas le temps de me relire.

ME / 45 - Adieu encore, je suis bienheureuse que vos jeunes gens soient si zélés / c'est la plus grande consolation que vous puissiez avoir.

EM / 45 - Adieu, ma chère Fille, je ne vous quitterais jamais. Et pourtant, il faut être raisonnable. Eh bien, je vous laisse.

ME / 47 - Que cette lettre donc ne vous fasse pas de peine, mon cher Père, elle m'a fait du bien à l'heure qu'il est. Puisse-t-elle nous aider à nous mettre tous les deux dans les rapports que Dieu veut de nous pour sa gloire. Je le dis avec un espoir que je n'eusse pas cru avoir en commençant et que je vous supplie de ne pas tromper, prenons pour y répondre un peu de retraite et de solitude puisque c'est là que Dieu vous parle et que vous êtes le plus sous sa main. Adieu, je ne sais vous quitter, et pourtant il le faut.

EM / 45 - Adieu, ma chère fille. Tout à vous en N.S. Voulez-vous et combien voulez-vous de mon argent ? Je n'ai pas le temps de regarder votre bilan. A demain ou après demain.

ME / 47 - Toute à vous, triste ou gaie, je le suis toujours de coeur en N.S.

EM / 45 - Adieu, ma chère enfant, je suis toujours un peu plus vôtre en Notre Seigneur, s'il est possible que je le sois encore davantage.

ME / 49 - Adieu, mon Père, on sonne l'oraison, je veux une autre fois vous parler de vos affaires dont vous avez eu la bonté de me parler... je tiens à cette confiance-là et j'y tiens bien fort. Toute à vous en J.C.

EM / 45 - Tout à vous, chère enfant, en N.S. et du fond de l'âme.

ME / 49 - Adieu, bien cher Père, je ne vaux rien, mais ce rien qui n'est pas un grand don, je le reconnais chaque jour, est du moins tout à vous en N.S.

EM / 45 - Adieu, ma chère enfant. Il faut que moi aussi je coure pour affaire d'argent. Tout à vous...

ME / 49 - Adieu, mon cher Père, voyez mes plaies en médecin compatissant, si elles sont rebutantes, convenez aussi que c'est une grande confiance que de les montrer, et pensez qu'il n'y a que vous au monde à qui je les découvre. Tout à vous... en J.C.

EM / 53 - Adieu, ma Fille. Mon coeur avait besoin de vous dire ces choses, je souhaite qu'elles vous fassent autant de bien qu'elles m'en font à moi - et qu'elles vous fassent trouver le Principe de vie surnaturelle qui doit transformer tout votre être en Dieu. E. d'Alzon. J'ai été un peu souffrant, mais je vais mieux.

ME / 49 - Adieu, mon cher Père, je tâcherai de vous écrire bientôt plus à loisir ; quelques sottises que j'aie pu vous dire, croyez-moi toujours plus vôtre que personne.

EM / 53 - Je prie pour vous de tout mon coeur, et je consacre des messes pour vous tant que je puis. Adieu, ma bonne fille. Tout à vous du fond du coeur...

ME / 49 - Adieu pour aujourd'hui, mon cher Père, je vous écrirai le plus tôt possible pour ma conscience et je vous raconterai aussi mes visites dans les Ministères et pour les affaires de la Mission. Toute à vous de coeur en N.S.

EM / ?? - Ce qui me préoccupe le plus est votre sainteté... Dieu ne me demandera pas compte des conseils que j'aurai donnés pour le développement de l'oeuvre, c'est votre travail. Mais il me demandera très strictement ce que j'aurai fait pour vous. J'espère qu'il m'aide à

incliner votre tête et votre coeur dans l'obéissance. La sainteté est la perfection de l'obéissance dans l'amour.

ME / 64 - Je n'ai plus qu'un instant, mon cher Père, quelles bonnes choses vous me dites dans une de ces deux lettres. Vous ne pourrez jamais assez voir combien je désire vous être bonne et combien je le demande à Dieu. Toute à vous...

EM / 60 - Je vous quitte en vous redisant combien je voudrais vous procurer le contraire de ce que je vous donne, c'est à dire, un peu de bonheur. Adieu et tout vôtre.

ME / 65 - Vous passez pour riche, tout misérable que vous êtes souvent. Je vois que Londres ne trouvait pas même de quoi payer ses bougies. Il faut être le Père Hermann pour trouver de l'argent et quand je vois comme cela se fait, je me réjouis que vous n'y entendiez rien. Toute à vous en N.S.

EM / 64 - Adieu, ma fille. Je vais prier le Saint Esprit qui fera nos affaires et vous donnera des conseils encore meilleurs que les miens.

ME / 68 - Adieu, mon cher Père, pardonnez-moi tout ce que j'ai pu dire, j'ai pleuré pour la première fois en vous écrivant, et cela m'a soulagée. Toute à vous en N.S.

EM / 72 - L'important est que vous sachiez que je vous veux toute la perfection possible, que je présente très souvent votre âme à Dieu, et que dans mes vieux jours je souhaite vous faire tout le bien dont je suis capable. Adieu et tout vôtre.

ME / 75 - Adieu, mon cher Père, que vous avez raison de vous excuser d'un remerciement, c'est moi qui vous remercie d'être venu à Nice, si je n'avais eu pour vous le demander le droit de fille et de vieille amie en N.S.

EM / 75 - Une semaine plus tard : Inutile de vous dire que je suis désolé de la peine que je puis vous faire, malgré toute mon affection. En vieillissant je deviens détestable. "Plantez-moi là, ce sera le meilleur. E. d'Alzon... En me relisant, je vois que je vous invite à me planter là. Je vous préviens que je serais fort attrapé, si vous suiviez mon conseil. Croyez-moi, disputons-nous quelquefois, mais restons toujours ce que nous sommes depuis trente ans.

ME / 76 - Que Notre Seigneur et la Très Sainte Vierge vous fasse trouver des bases solides pour perpétuer l'union qui de fait existe depuis les premiers jours et qui s'est établie pour nous sur la confiance, le respect et la reconnaissance...
Avec tout mon affectueux dévouement en N.S. Bien respectueusement vôtre en N.S.

EM / 75 - Je vous souhaite les dons du Saint Esprit. Demandez-les pour moi. Je sens tous les jours le néant de tout, excepté de Dieu et de ceux que l'on peut trouver en Dieu. Il me semble que je vous y trouve, à une très bonne place. Adieu, et bien vôtre.

24.

Dernière Lettre du P. d'Alzon à M. Marie Eugénie / Septembre 1880.

Nîmes 20 sept 1880.

Ma chère fille

Voilà la persécution qui s'avance
il faut songer à se mettre à l'abri.
me permettrez vous une question?
Supposé que vous n'alliez pas
de suite à Burgos dans le couvent
qu'on vous offre mais cédériez
vous pour aucun?
C'est le noviciat du midi que je
voudrais y mettre à moins que
nous n'allions les deux, comme le
P. Picard paraît le désirer. Il est,
je crois, obligé de rester à Paris.
En ce cas nous prendrions le Père
Emmanuel pour maître des novices.
Le P. Picard semble croire que l'Angleterre
vaudrait mieux c'est à discuter.
J'ai écrit au P. Vincent de Paul de
m'envoyer. Le P. Picard s'il est à
Paris et j'écris au P. Picard lui-
même que s'il est encore à Montdidier
il vienne par Bordeaux.

La question des ressources pour Paris
veut être aussi traitée.
à mesure que l'horizon s'assombrit
il importe de rester de plus en plus uni
à Notre Seigneur.

J'ai vu hier Mr Marie du Christ
elle m'a assuré qu'elle allait beaucoup
mieux.

Tout votre ma fille ainsi
E. d'Alzon

FAMILLES DE L'ASSOMPTION

Oblates de l'Assomption

Due religiose assassinate da guerriglieri rwandesi

(Osservatore Romano, 27.2.1992)

La mort de Sr Poppa accueillie à Rome. au cœur de l'Eglise

Dès le 27.02, l'**Osservatore Romano** annonçait ce drame :

> *"Deux Religieuses, l'une d'origine roumaine et de nationalité française, l'autre, aspirante rwandaise, ont été assassinées pendant la nuit par un commando de guérilleros du Front patriotique rwandais, au cours de l'attaque contre le couvent des Soeurs Oblates de l'Assomption de Rushaki, situé dans le diocèse de Byumba... Le Nonce apostolique au Rwanda, Mgr Giuseppe Bertello et Mgr Ruzindana, évêque de Byumba, se sont rendus sur les lieux pour examiner de près la situation et les conditions des autres Soeurs du couvent..."*

- Le 28.02, l'**Osservatore Romano** revient sur ce drame.
- Le 4.03. A l'occasion de l'audience générale, le Saint-Père s'est dit "profondément attristé à la fois par l'indicible souffrance de la population du Rwanda et la mort des deux Soeurs Oblates de l'Assomption tuées avec sept autres personnes." (Oss. R.5.03).

- Le 29.02. Soeur M.-Luigia et moi-même (*), en "visite" dans la Province d'Italie, nous assistions à la messe

(*) Sr. Georgette-Marie, Supérieure Générale des Oblates de l'Assomption.

particulière du Saint-Père, à cette occasion, je lui rappelais la mort de Sr Poppa et lui remettais le message suivant :

Très Saint Père,

Avec émotion, mes Soeurs et moi-même, nous participons à l'Eucharistie que vous célébrez aujourd'hui.
Notre coeur est encore tout bouleversé par la mort de notre Sr Renée-Guido Poppa.
Sr Poppa, missionnaire roumaine, a été tuée au Rwanda, avec une aspirante rwandaise dans la nuit du 25 au 26 février dernier, par des guérilleros, alors qu'elle venait au secours des aspirantes menacées.

Avec elles nous implorons le Seigneur de donner la paix à ce peuple déchiré.
Nous unissons notre prière à la vôtre, Très Saint-Père, pour la paix du monde.

Soeur Georgette-M. Fayolle,
Supérieure générale.

Le Saint-Père nous a bénies avec des paroles de compassion et d'espérance.
Le même jour, je recevais de la Sacrée Congrégation le message suivant :

CONGREGATION VIE CONSACREE EMUE MASSACRE, PARTAGE DEUIL, PRIERE.
ESPERANCE APRES SACRIFICE VIE DEUX SOEURS / TOP / GRAIN JETE EN TERRE
PORTERA BEAUCOUP DE FRUIT POUR EGLISE, INSTITUT ET PAIX DANS NATION.

Eduardo Cardinal Martinez Somalo, préfet
Francisco Javier Errazuriz Ossa, secrétaire.

J'ai eu l'occasion de rencontrer Mgr Bertello, Nonce apostolique au Rwanda, il m'a dit combien le Saint-Père et la Sacrée Congrégation ont prié explicitement pour nos Soeurs et pour le Rwanda.

Sr Renée-Guido, aujourd'hui âgée de 85 ans, avait accepté il y a un an d'aller au Rwanda pour soutenir ses jeunes Soeurs en période de guerre. Elle était la personne sage et courageuse sur laquelle on pouvait compter et avec laquelle on pouvait réfléchir.
Elle était très préoccupée par la guerre et ses méfaits. Elle avait compassion du peuple rwandais et de sa détresse. Elle priait intensément pour la paix, menant une vie de charité et d'humilité. Sa mort violente, sa vie donnée jusqu'au sang en compagnie des jeunes rwandaises, met le sceau final à sa vie de missionnaire, dans une cohérence parfaite.

> "L'Oblate s'unit au Christ dans le don total de sa vie." (Règle de Vie).

Soeur Georgette-Marie,
Supérieure générale.

- Sr Renée Poppa : médecin, pendant 38 ans au Zaïre, puis en Haïti. Dans la revue : "L'Assomption et ses oeuvres", n°649, nous lisons :

> "Sr. Renée Guido, après une longue vie de missionnaire au Zaïre comme chirurgien, toujours disponible pour les pauvres et pour travailler à l'avènement du Royaume de Dieu, n'a pas hésité à répondre "Oui, me voici" devant la proposition de partir à Haïti. Voici son témoignage sur ce pays..." Et plus tard : "Chirurgien chevronné, Sr. Renée Guido apporte sa compétence et son amour de missionnaire dans un centre de soins pour enfants dans l'un des bidonvilles les plus défavorisés de la périphérie de Port-au-Prince..."

- Françoise Nyirangendo, originaire de Byumba, au tout début de son engagement dans la vie religieuse, est venue à Rushaki dans toute l'ardeur de sa jeunesse pour y répondre à l'appel de Dieu.

Le 4 Avril, à Paris, nous nous retrouvions autour de nos Soeurs Oblates, un bon groupe de Pères et de Soeurs : Assomptionnnistes, Petites Soeurs de l'Assomption, Orantes de l'Assomption et nous, à l'Eglise St Lambert de Vaugirard, pour célébrer une Eucharistie d'Action de grâce pour la vie de Sr. Poppa et de Françoise et pour demander la paix pour le peuple rwandais.

Petites Sœurs de l'Assomption

Depuis leur dernier Chapitre Général 1987, les Petites Soeurs de l'Assomption cherchaient à s'implanter dans deux nouveaux pays où la Congrégation ne se trouvait pas encore. Elles ont choisi l'**Afrique du Sud** et le **Salvador.**

Nous avons la joie de voir une autre famille de l'Assomption dans un des pays de l'Amérique Centrale où nous sommes. Les Petites Soeurs de l'Assomption commencent leur mission dans un moment très crucial pour le Salvador : la reconstruction du pays après onze ans de guerre civile. Après avoir vécu un peu de temps chez nous, elles se sont insérées dans un quartier pauvre de San Salvador : le quartier appelé MEJICANOS.

Pour la fondation en Afrique du Sud nous n'avons pas de précisions à vous donner. Mais déjà nous portons ces deux fondations dans nos prières.

3ème AN / LISTE DES PARTICIPANTES _

	Nationalité	Communauté	Province
Ana Emmanuel Temba	Tanzanienne	Kereita (Kenya)	Afrique Est
Catherine Myriam Babou	Française	Gogounou (Bénin)	Afrique O.S.
Cecilia Teresa Parlato	Italienne	Daloa Quartier (C. d'Iv.)	Afrique O.N.
Chantal de la Fournière	Argentine	Diapaga (Burkina Faso)	Afrique O.N.
Julia Elizabeth Galvez Fernandez	Guatémaltèque	Sta. Familia (El Salv.)	A. C.-Eq.
Madeleine Marcoux	Canadienne	Hospitalet (Espagne)	Afrique O.S.
Marial Dolores Astorga Salagre	Espagnole	Zinder (Niger)	Afrique O.N.
Maria Giorgia Cailotto	Italienne	Mirto	Italie
Maria Nobue Okada	Japonaise	Marugame	Japon
Gloriosa Mukakabera	Rwandaise	Cannes	France
Marie Gérard Mukagasana	Rwandaise	Abomey (Bénin)	Afrique O.S.
Nieves Gonzalez Gonzalez	Espagnole	Lourdes N.Dame	France
Placidia Delgado Rodriguez	Espagnole	Olivos (Madrid)	Espagne
Teodosia Immaculada Garcia Mozo	Espagnole	Daloa Collège (C. d'Iv.)	Afrique O.N.
Thérèse Dominique Santerre	Française	Bondy Pasteur	France

AGENDA DU 3ème AN

MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUILLET
	Présentations Visites			1-3 Mess'aje (Prophètes)
	Textes Fondateurs (Lettres) 9 Alliance (S.Miriam) 13 Mess'aje (D.Hamoir) (Exode)	M. M. Eugénie 19e Siècle		Le Royaume Vie Apostolique Pensée Educative de M.M.Eugénie La Liturgie
	15 TRIDUUM PASCAL	11 La Consécration	30 JOURS	
	20 Saint Marc (P.Mourlon Bernaerdt, S.J.)	Travail Personnel sur l'un des Voeux		Evaluation / Partage 20 Départ
	26		27	
30 Accueil Ouverture (S.Clare)	29 Règle de Vie	27 30 JOURS		

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE

Sr Clare Teresa	Avril	Auteuil
	Mai 2-6	Scandinavie
	9-25	Inde
	Juin	Auteuil
	Juillet	Auteuil
Sr. Anne Bernard Sr Adela		Auteuil
Sr Regina Sr Cristina		Auteuil
du 21 Avril au 25 Mai		Visite de l'Amérique Centrale
Vacances de la Communauté Générale : du 28 Juillet au 13 Août		

DU SECRETARIAT GENERAL

CARNET D'ADRESSES :

Prov. d'Afrique de l'Est :

Maison Provinciale : Assumption Sisters
Provincial House
P.O. Box 1155
MOSHI / Tanzania
Tél. 50129

Prov. du Brésil :

La Communauté de Campo Grande a changé de lieu, voici son adresse :

Irmas da Assunçao
C.P. 01-1.100 / Novo Betania
29001 VITORIA - E.S.
Brasil

Prov. de France :

Nouvelle adresse de Bondy-Verdun :

Religieuses de l'Assomption
6 Avenue Pasteur
93140 BONDY

Prov. du Japon :

Il n'y a plus de Communauté à Marugame.
Il y a 3 Communautés à Minoo / Cf Liste N°2
Voici l'adresse des Communautés 1 & 3 :

Assumption Sisters
Nyoidani 1-13-23
〒 562 Minoo, OSAKA
Japan

Pour Minoo 2 (Cf. Liste N°2) :

Assumption Sisters
Nyoidani 1-9-28
〒 562 Minoo, OSAKA / Japan
Tél. 0727-24-1497

Prov. A.O.N. : Communauté de Koudougou,
N° de Tél. : 44.05.44

TABLE GENERALE / PARTAGE AUTEUIL
N° 50 à 60

I. HISTOIRE DE LA CONGREGATION	P.A.	ANNEE	Pag.
I.1 "Il y a cent Ans"			
Extraits des Annales d'Auteuil / 1888 / 89 / 90 / 91 / 92	Suppl. N°60	1992	
I.4 Fondations (Chroniques des Fondations)			
Communauté de Kigali (Rwanda)	52	1988	56
Le Noviciat de France à Villecresnes	54	1989	80
La Fondation dans le quartier Londres-Est	57	1990	35
Le Chili	59	1992	25
1.5 Cartes			
De la Province des Philippines - Thaïlande	59	1992	14
I.6 Jubilés			
50 ans en Argentine	53	1988	33
20 ans après... (Fusion de nos deux Congrégations : Assomption - Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie)	53	1988	25
La Fusion	51	1987	10
100 ans à Leon (Nicaragua)	59	1992	41

100 ans à Manila (Philippines)	59	1992	47
100 ans à Gênes (Italie)	59	1992	47
I.7 Chroniques des Visites aux Provinces - (Conseil Général)			
Amérique Centrale - Equateur (S. Sonia - S. Cristina)	52	1988	14
Mexique (S. Sonia - S. Cristina)	52	1988	20
Extrême-Orient (Thaïlande - Japon - Philippines) (S. Martha - S. Ana Kristina)	52	1988	23
Lettre ouverte à mes Soeurs de l'Afrique de l'Est (S. Adela)	58	1991	5
II.			
II.1 Mère Marie Eugénie			
C) Etudes sur M. Marie Eugénie			
Dialogue fictif avec Mère Marie Eugénie	55	1990	24
D) Autres			
La femme et les femmes dans l'histoire et l'aujourd'hui des hommes (Abbé Combalot)	53	1988	17
II.2 Mère Thérèse Emmanuel			
Centenaire de la mort de Mère Thérèse Emmanuel	52	1988	34
Thérèse Emmanuel de la Mère de Dieu	57	1990	64

II.5 Soeur Clare Teresa			
Ouvrons le débat sur la femme	53	1988	11
Chapitre de Noël 1992	59	1992	5
III.			
III.1 Des Provinces			
A. O. N.			
Emission de Radio à la Paroisse St Joseph de Daloa	59	1992	29
Lettre de Martine Tapsoba	59	1992	34
A. O. S.			
Gogounou - Nouvelles	55	1990	7
Rwanda			
Le 10 Mars 1988 à Butare	52	1988	78
Mwezi : Avec les Jeunes pour un monde meilleur	55	1990	40
Lettre de Soeur Stéphanie (Mwezi)	58	1991	25

Zaïre			
Le Zaïre (Sr. Cristina)	53	1988	21
Extraits d'une Lettre	59	1992	20
Amérique Centrale - Equateur			
De l'Egypte à Canaan	52	1988	47
Lettre des Jeunes Soeurs Latino-Américaines	52	1988	53
Un chemin de solidarité	55	1990	12
Brésil			
Inondation à Rio de Janeiro	52	1988	79
Campo Grande	53	1988	27
Au Brésil : Des femmes pour le Royaume	54	1989	17
Mexique			
IVe Rencontre des Familles	56	1990	10
U. S. A.			
Des choix difficiles pour les Séminaires catholiques	54	1989	8
Les femmes et le patriarcat	54	1989	12
Inde			
Les femmes de l'Inde - Aperçu historique (Sr. Alice)	54	1989	27

La femme indienne - La lutte pour la survie (Sr. Myriam)	54	1989	31
Auprès des femmes "Adivasis" (Mariani)	54	1989	36
La formation de Communautés humaines (Sr. Alphonse)	57	1990	58
Japon			
N.I.C.E.	52	1988	71
Participation au 44e Congrès Eucharistique, à Séoul	56	1990	13
Philippines - Thaïlande			
Un beau témoignage des Anciennes d'Iloilo	52	1988	60
Comment faire connaître les idées de Mère Marie Eugénie sur l'Education (Sr. Rosario)	55	1990	3
Vietnam			
"Une Eglise qui veille..."	59	1992	15
Angleterre-Ecosse			
Circulaire de Hengrave	56	1990	24
Belgique			
Belgique-Scandinavie - La Session du 3e Age	52	1988	67
Pélerinage de Belgique à Notre Dame de Luxembourg	53	1988	49

Jumelage Assomption - Roumanie	57	1990	45
Homélie du Cardinal Dannels - Profession perpétuelle de S. Katrin	58	1991	28
Oecuménisme Assomption (C.O.I.A.)	59	1992	21
Scandinavie			
Suède - Nouvelles de Sr Anna Kristina	54	1989	87
France			
"Education nouveau style" (Sr Marie St. Paul)	51	1987	17
Place de la femme et son rôle (Sr. Anne Germaine)	54	1989	5
Un témoignage : la re-fondation à tous les âges	54	1989	67
Sur les Jeunes à Montpellier (Sr. Francine)	55	1990	29
Les Jeunes : La Société d'aujourd'hui et de demain (Lourdes-Massabielle)	55	1990	33
Homélie de Mgr Eyt - Profession Perpétuelle de Sr. Catherine Marie	58	1991	33
Espagne			
Des chemins s'ouvrent... Ponferrada - Echanges éducatifs	56	1990	22
"Servir Dieu en eux"	57	1990	53
Italie			
Un tour de table à Padoue (Sur la femme)	54	1989	23
III.2 Pour mieux connaître les Pays :			
Rwanda - Nouvelles de Sr Thérèse de Marie Immaculée	54	1989	69

III.3 Voyages du Pape Jean-Paul II			
Le Pape à Strasbourg (France)	54	1989	75
La visite du Pape Jean-Paul II en Tanzanie	57	1990	48
III.4 Pastorale des Vocations et des Jeunes			
Espagne : "San Francisco 89"	56	1990	15
Rwanda / Mwezi :Avec les Jeunes pour un monde meilleur	55	1990	40
III.5 Sessions et Rencontres			
2. Sessions 3e An			
Session 3e An 1989 (Liste)	54	1989	100
Session 3e An 1991 (Liste)	58	1991	46
Session 3e An 1992 (Liste)	60	1992	
3. Sessions des Jeunes Soeurs			
Session Internationale des Jeunes Soeurs (1987-88)	51	1987	34
Session Internationale des Jeunes Soeurs (87-88) - Article	52	1988	83
Session Jeunes Soeurs Latino-Americana	52	1988	53
Session Internationale des Jeunes Soeurs (1991)	58	1991	45

8. Session des Economes			
Session de 1991 - Compte-Rendu	58	1991	45
9. D'autres Rencontres			
Déléguées au Chapitre Général 1988	52	1988	12
C.G.P. Manila 1991	59	1992	9
Réunion des Conseils Généraux - Rome, Octobre 1988	54	1989	93
IV. FAMILLES DE L'ASSOMPTION			
A.A. - Sur la revue "Entre tes mains" - Articles :	51	1987	22
- Est-ce que la vieillesse a un sens ? (P. Tournier)			
- Illusion et réalité (J. Sulivan)			
P.S.A. - Nouvelles	51	1987	27
Assomption ... vers l'An 2000 - Laïcs et religieuses	52	1988	75
Lettre du P. Cl. Maréchal, A.A., au Chapitre Général 1988	53	1988	39
ALYPE (P.M. Laurent, A.A.)	53	1988	42
Clôture de l'Année Mariale - Lourdes 1988	53	1988	45
V. COLLABORATION			
Le Père Kolvenbach en Asie du Sud	52	1988	80

Le rôle des femmes (Mgr Galente, au Chapitre Général 1988)	53	1988	14
Ce sont les femmes qui sont derrière (M.Séguier, Chapitre Général 1988)	53	1988	16
Israël (Sr. Cristina)	54	1989	57
Présentation d'un livre : "Une si longue lettre"	54	1989	40

VI. "150 ANS"

Bulletins "150" - 6 numéros
Partage-Auteuil nº57 / décembre 1990
Partage-Auteuil nº58 / Août 1991

TABLE DES MATIERES

EDITORIAL 3

TOUT A VOUS EN NOTRE SEIGNEUR 5

- Finales des Lettres 19

FAMILLES DE L'ASSOMPTION 25

- Oblates de l'Assomption 25
  - La mort de Sr Poppa accueillie à Rome, au coeur de l'Eglise 25
- Petites Soeurs de l'Assomption 28

3e AN / LISTE DES PARTICIPANTES 29

AGENDA DU 3e AN 30

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE 31

DU SECRETARIAT GENERAL 32

TABLE GENERALE / PARTAGE AUTEUIL 33
N°50 à 60

N: 60